

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2024)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Y a le feu au lac! : Histoire d'une Suisse à haut risque  
**Autor:** Beger, Gudrun  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1075534>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Vue de l'exposition temporaire « Y a le feu au lac ! ». Photo : Julie Masson

## Protection de la population

### Y a le feu au lac ! Histoire d'une Suisse à haut risque

**Guidrun Beger**

Conservatrice des collections, Château de Morges et ses musées

Le Château de Morges et ses musées présente actuellement une exposition temporaire intitulée « Y a le feu au lac ! Histoire d'une Suisse à haut risque », qui invite à explorer l'histoire de la gestion de crise à travers cinq axes thématiques : les catastrophes naturelles et humaines, les pénuries alimentaires, les urgences sanitaires, les crises énergétiques et enfin les peurs. Un catalogue de l'exposition est disponible sur place et en librairie.

Au cours de son histoire, la Suisse a été touchée par de nombreux désastres, qu'ils soient naturels ou d'origine humaine. Un bref état des lieux démontre la diversité des cataclysmes auxquels le pays a dû faire face. Parmi les plus notoires, on peut citer le tsunami sur le lac Léman (563), le tremblement de terre de Bâle (1356), l'incendie industriel de Schweizerhalle (1986) ou encore la vague de boue à Gondo (2000). Pour ce qui est des crises causées par l'homme, l'internement de 87'000 soldats français sur le territoire national lors de la guerre franco-prussienne (1871) est un évènement historique qui a marqué les esprits. D'un seul coup, la population en Suisse a bondi de 3%, ce qui a posé un défi logistique colossal ! C'est à ce jour la plus grande action humanitaire jamais effectuée en Suisse.

Si le manque de connaissances techniques et l'absence de logistique ont longtemps été des obstacles majeurs à la prévention des catastrophes et à une gestion de crise efficace, la Suisse s'est démarquée au XIX<sup>e</sup> siècle par sa remarquable capacité à tirer les leçons du passé, en particulier en matière de catastrophes naturelles. Ainsi, l'effondrement de Goldau (1806), la chute du glacier de Giétro (1818) et la grande crue de 1868 ont successivement permis de jeter les bases de la collaboration intercantonale, de la gestion du risque d'avalanche et des lois relatives à la protection des zones habitées. Il est à noter que toutes les mesures prises ont également accéléré l'intégration politique du pays et ont permis de renforcer son identité nationale.

A ce propos, il convient de rappeler l'importance d'une tradition helvétique par excellence : la cartographie. Contemporaine de l'émergence de l'Etat fédéral moderne, cette discipline a contribué à forger l'image de l'unité nationale suisse, et constitue aujourd'hui encore un formidable outil de prévention des risques. Elle acquiert ses lettres de noblesse grâce au général Guillaume-Henri Du-

four (1787-1875), qui fonde à Genève un bureau topographique et publie la première carte officielle de la Suisse. Autre discipline scientifique essentielle dans le domaine de la prévention des catastrophes : la sismologie, dont la pratique professionnelle remonte à 1878 en Suisse et qui permet de délimiter les zones sensibles. Actuellement, la Confédération coordonne un réseau de 600 sismographes en Europe, dont les données permettent de mieux prévoir les tremblements de terre dans les régions alpines.

C'est un paradoxe : la topographie est responsable de nombreuses catastrophes naturelles en Suisse, mais elle a également contribué à préserver le pays de conflits armés. Dès la fin du Moyen Âge, les Helvètes ont su tirer les leçons de leurs déconvenues militaires, tout en exploitant leur situation géographique. La défaite à la bataille de Marignan (1515), à la suite de laquelle les Confédérés renoncent à l'expansionnisme pour se concentrer sur leurs affaires intérieures, marque un véritable tournant. Le Corps helvétique parvient alors à rester en dehors des grands conflits européens, tout en mettant des soldats à la disposition des puissances européennes. C'est l'époque du « Service étranger » et, hormis quelques conflits mineurs, la Confédération connaît la paix et une certaine prospérité, jusqu'à l'occupation par les troupes françaises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1815, le Congrès de Vienne met un terme aux guerres napoléoniennes et pose les bases de la neutralité armée du pays. Les grandes puissances de l'époque souhaitent que ce petit territoire alpin - carrefour géostratégique au cœur de l'Europe - demeure une zone tampon. Pour la Suisse, c'est le modèle gagnant. La neutralité lui permet de jouer la carte de la dissuasion tout en lui évitant de devoir choisir un camp. Mais, la Confédération doit défendre ce nouveau statut. La situation est particulièrement tendue lorsque la guerre franco-prussienne fait rage à ses frontières en 1870. Hans Herzog (1819-1894) est alors élu commandant en chef de l'Armée suisse par l'Assemblée fédérale. Ardent défenseur de l'obligation de servir, celui-ci s'oppose à la démobilisation et déploie les forces armées à la frontière, évitant ainsi que le conflit ne déborde sur le territoire national.

Les deux conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle ont constitué des défis majeurs pour la Suisse. Bien que le pays de-





meure quasiment épargné par la guerre, sa topographie et sa neutralité ayant joué en sa faveur, il doit faire face à de sérieuses pénuries. Par ailleurs, de 1940 à 1945, le territoire helvétique est bombardé par méprise plus de septante fois par l'aviation anglo-américaine. La défense aérienne passive (DAP), créée dès 1934, joue alors un rôle important dans la protection de la population. Après la Seconde Guerre mondiale, l'organisation se mue en Protection civile et se spécialise dans la construction d'abris antiatomiques. Aujourd'hui, elle concentre ses efforts sur l'aide en cas de catastrophes. Quant aux sirènes, lointaines héritières des clochers des églises, elles constituent un élément indispensable du système d'alerte. Depuis 2018, la plateforme digitale Alertswiss complète le dispositif.

Ce bref aperçu met en évidence que les crises entraînent non seulement des mesures d'urgence, mais incitent également à réfléchir quant à l'avenir. Il ne s'agit pas seulement de trouver la meilleure solution pour faire face à un désastre, mais aussi d'agir de façon à minimiser le risque que cela ne se reproduise. Car le risque zéro n'existe pas. On ne peut empêcher ni les catastrophes naturelles, ni les désastres d'origine humaine, mais on peut réduire la vulnérabilité de la population face à ce type d'aléas grâce à des mesures de prévention et d'atténuation.

Si aujourd'hui, on a l'impression que la Suisse tire plutôt bien son épingle du jeu, ce n'est pas le fruit du hasard, mais bien l'héritage d'un parcours semé d'embûches qui a façonné son approche de la prévention et la gestion des risques. Au cours de leur histoire, les Suisses ont appris à composer avec les dangers. Aujourd'hui, l'évolution de la technologie et des moyens de communication, la mise en place d'états-majors de crise et la coordination entre la Protection civile, les troupes de sauvetage et le génie de l'armée ont permis une avancée considérable dans la gestion des crises. Il faut espérer que ces mesures contribueront à battre en brèche l'adage du célèbre diplomate florentin Niccolò Machiavel selon lequel : « *L'habituel défaut de l'homme est de ne pas prévoir l'orage par beau temps* ».

G. B.

Légende des illustrations ci-contre :

- Carte Dufour en 25 planches (1868) et photographie d'après portrait du Général Dufour (1853), collections du Château de Morges © Julie Masson
- Sirène portative d'alarme, Suisse, vers 1940, collections du Château de Morges © Julie Masson
- Boîtes de conserve d'aliment de survie destinées aux abris de Protection civile, Suisse, dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle © Julie Masson
- « Soldats de l'armée Boubaki soignés par la Croix-Rouge », Suisse, 1871, photographie, Musée national suisse à Zurich.

